

FORMATION SCOP LE PAVE

COOPERATIVE D'EDUCATION POPULAIRE « Le Pavé »

Le Pavé, c'est une SCOP, c à d une société coopérative de production, statut combinant l'association de travailleurs et la SARL. Le Pavé, c'est un organisme de formation, un entrepreneur de spectacle et un cabinet de conseil aux collectivités locales... et ce que vous voudrez en faire si vous travaillez avec nous.

*Le Pavé, c'est un groupe d'éducateurs populaires, précédemment engagés pendant 3 ans dans un travail de recherche-action sur l'éducation au politique : **Anthony Brault, Frank Lepage, Régis Lepêtre, Annaïg Mesnil, Alexia Morvan, Sylvie Plancke, Gaël Tanguy.***

SCOP LE PAVE

- La Godais -

35490 GAHARD

02.99.45.73.48

scoplepave@gmail.com

www.scoplepave.org

PRESENTATION :

D'abord, on est une coopérative : on fonctionne de manière horizontale – pas de chef, que des indiens- si certains connaissent l'expérience de LIP, ça peut s'appeler de l'autogestion. Le pavé vise à réintroduire du politique dans le débat public. Nos parcours nous ont amenés à travailler dans l'éducation populaire, nous en connaissons les rouages e les marges de manœuvre. Notre direction, c'est « la transformation sociale » : cela signifie pour nous comprendre le système, l'analyser et rechercher ce qui peut aider à modifier l'ordre existant vers plus de justice et d'égalité. Réformer le capitalisme est une chose, en sortir en est une autre... car il faudra bien un jour ou l'autre mettre fin à ce système. Cela suppose, pour nous, de se reparler politiquement, d'avoir des temps, des techniques, des méthodes pour permettre le témoignage, le récit l'expression « libérée » et authentique. Nos interventions ont l'ambition de libérer l'imaginaire politique et de redonner de l'espoir pour envisager et construire ensemble des alternatives. Le socialisme du 21^{ème} siècle est à inventer !

NOS FONDAMENTAUX

Du savoir, des stratégies. Parce qu'il y a un déficit de transmission et d'éducation populaire politique, outillons-nous intellectuellement. Eclairons et dévoilons « le nouvel esprit du capitalisme ». Prenons conscience de l'importance de se révolter. Partons de témoignages, de nos histoires de vies, réapprenons à écouter les cultures politiques des uns et des autres, prenons conscience de l'urgence de réponses collectives.

De la colère, de la radicalité. Parce que personne n'est dupe, nous voulons partager notre colère et rencontrer la votre, rendre efficaces nos résistances. Nommons les contradictions, posons les conflits, dévoilons les rapports de domination. Exigeons leur mise en débat.

Des alliances, de l'espoir. Fédérons des résistances, participons à leur convergence. Partageons et colportons ce que chacun sait des manières de résister aux dominations. Déstabilisons les habitudes et les évidences. Imaginons des expériences d'émancipation ici et maintenant.

Des méthodes. Libérons la parole, stimulons la réflexion, apprenons à argumenter, politisons des techniques d'animation, construisons du débat public. Débusquons les pièges du langage, apprenons à résister au management, à la méthodologie de projet, à la gouvernance, à la démarche qualité, à la culture du résultat, à l'omni-évaluation.

FAIRE BASCULER LES IDEES DOMINANTES PAR L'EDUCATION POPULAIRE !

CONFERENCES GESTICULEES

Des contes politiques, conférences théâtralisées sur l'éducation populaire et la culture, l'éducation nationale, l'engagement, la faim de pétrole, le travail, la prison, l'argent et les impôts... et leurs ateliers de mise en débats et d'imagination d'actions collectives.

OUTILS DE DEBAT

Des méthodes de débat constructives et vivantes évitant des échanges stériles ou abstraits et la monopolisation de la parole par quelques-uns. Dans la rue, pour toucher les fameux non-convaincus, en salle ou lors des rituels des réunions formelles (assemblées générales, comités de pilotage...)

TRANSFORMATION SUR SITE

Travailler les orientations politiques, les valeurs, les contradictions dans les associations, les entreprises, les syndicats, les partis, les institutions, à l'occasion de diagnostics, négociation de convention ou d'agrément, conflit larvé, évaluation d'une politique publique, questionner la relation au public et/ou revisiter le projet associatif...

DE-FORMATION CONTINUE

En formation initiale, continue ou dans l'équipe de travail, prendre du temps pour explorer le sens de son métier et ses marges de manœuvre, apprendre quelques méthodes d'éducation populaire, concevoir et expérimenter une action transformatrice de ses pratiques.

PRODUCTON COOPERATIVES

Partager des recettes, former aux outils d'actions culturelles d'interpellation : des vidéos guides pédagogiques, des actions d'interpellation théâtrale, des groupes de réflexion politique longue durée, des dispositifs de débat de rue, des techniques d'expression : masque, théâtre, exposition-débats, vidéo...

3 autres structures en création (« L'engrenage » à Tours, « L'orage » à Grenoble et « La SCOP du Vent Debout » à Toulouse). Esprit d'essaimage avec le Pavé de Rennes.

« Instruire pour révolter »

Fernand Pelloutier

« Plus les hommes seront éclairés, plus ils seront libres » **Voltaire**

FORMATION à Seignosse (mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 juin 2011)

Présentations des 17 stagiaires à partir de l'histoire du prénom.

« On privilégie le vécu sur le prévu ».

« Mêler le savoir chaud et le savoir froid ».

« L'animateur est un militant politique de terrain de l'éducation populaire ».

Déroulement des 3 jours :

- Consignes de vie (Petite histoire/Grande histoire)
- Atelier sur le langage (analyse et exercices)
- Stratégies (chantiers individuels). Entraînement mental, méthode de travail.

Groupes d'ITW mutuel par 3 (exercice) :

- Verbaliser les désirs et attentes de la formation
- Expliquer le métier sur une feuille A4 en dessinant un camembert.
- Consignes auto bio. Exposition présentation croisée.

Savoir expérimental à partir de l'histoire de vie (temps d'écriture individuel). Mise en relief avec la Grande Histoire.

Débat mouvant : « Pour être un bon animateur, il faut être neutre ». Mise en contradiction d'arguments et de contre arguments (sans rentrer dans le débat).

Règle implicite du néolibéralisme (pas de règles). Mise en contradiction par Le Pavé, qui pense la règle est nécessaire pour limiter le droit. Dimension politique et militante de se raconter. Mettre en tension la petite histoire avec la Grande Histoire. Important de partir de soi pour nourrir une dynamique collective. Combattre le consensus mou ! Revendication du Pavé d'un positionnement de non-neutralité !

2 chantiers possibles : partir de l'utopie ou partir d'une situation qui pose problème.

Exposition d'un événement d'éducation populaire réussi.

Film conférence gesticulée sur le langage (**Franck Lepage**).

Atelier de désintoxication du langage, désaliénation des mots du pouvoir. Est-ce que la pensée qui prédispose l'usage des mots ?

Descartes : la pensée n'est pas déterminée par les mots.

Les linguistes : notre pensée est déterminée par les mots que l'on emploie.

En transformant le langage, on transforme les comportements. Nouveau concept « la novlangue ».

Avec l'arrivée du management, qui fait suite au fordisme (hiérarchie dans l'organisation du travail), installation de nouvelles notions comme le projet, la gouvernance, le développement.

Croisement des 2 critiques : sociale (exploitation des ouvriers par le système capitaliste) et universitaire, artistique (manque de place de la créativité dans le travail). Accent mis sur la compétence (flexibilité, soumission, hiérarchie). Politique de la langue de bois.

Le PARLER CREUX SANS PEINE

Chaque mot d'une colonne peut-être combiné avec n'importe quel mot des autres colonnes. Ce tableau est construit sur le modèle du « *formulateur automatique* » et offre un grand nombre de possibilités.

L'excellence	renforce	les facteurs	institutionnels	de la performance
L'intervention	mobilise	les processus	organisationnels	du dispositif
L'objectif	révèle	les paramètres	qualitatifs	de l'entreprise
Le diagnostic	stimule	les changements	analytiques	du groupe
L'expérimentation	modifie	les concepts	caractéristiques	du projet
La formation	clarifie	les savoir-faire	motivationnels	des bénéficiaires
L'évaluation	renouvelle	les problèmes	pédagogiques	de la hiérarchie
La finalité	identifie	les indicateurs	représentatifs	des pratiques
L'expression	perfectionne	les résultats	participatifs	de la démarche
Le management	développe	les effets	cumulatifs	des acteurs
La méthode	dynamise	les blocages	stratégiques	de la problématique
Le vécu	programme	les besoins	neurolinguistiques	des structures
Le recadrage	ponctue	les paradoxes	systémiques	du méta-contexte

Jeu de désaliénation des mots du pouvoir à travers un Brainstorming.

Jeu des figures de style : *pléonasme* : « démocratie participative », avec d'un terme galvaudé ; *oxymore* : « capitalisme moral », « discrimination positive » ; *hyperbole* : « prise d'otage », « terrorisme » ; *euphémisme* : « frappe chirurgicale » ; *faux amis* : « paix sociale » ; *faux ennemis* : « conflit », « critique »...

Jeu du conférencier (bâti un discours avec 10/15 mots), les sigles, la non demande de subvention pour un non projet, on ne dit plus : maintien de l'ordre on dit lien social.

Lettre à mon fils sur l'explication du métier de Papa :

« Cher Pépone,

Beaucoup de messieurs et de dames ont écrit pour expliquer le métier de Papa sans forcément permettre aux enfants d'en comprendre la nature.

« *L'éducateur est un créateur de circonstances* » disait **Fernand de Ligny**, c à d que j'offre la possibilité aux jeunes de se retrouver le soir, après l'école dans un espace, une salle pour parler (avec ou sans) des copains et des copines, des films et de la musique, de jouer, de perdre et de gagner au Baby Foot ou au Ping Pong ou même les 2, de boire le café avec les plus grands...et aussi tout simplement ne rien faire. Et oui, Papa qui a toujours qqch à faire à la maison travaille pour permettre aux jeunes de se retrouver pour ne rien faire ! C'est savoir parfois trouver du temps à soi pour mieux se retrouver seul ou avec les autres. C'est parler d'aujourd'hui, d'hier et de demain pour améliorer (ou pas) la vie de tous les jours.

C'est aussi travailler avec les jeunes et nettoyer les jardins, débroussailler, tailler les haies, arracher les mauvaises herbes, repeindre les bancs et les clôtures pour gagner des sous et partir à Barcelone, une semaine sans toi mais avec les jeunes ! C'est aussi construire des murettes pour faire jouer les papis à la pétanque sans que les boules aillent sur la route. Et avec l'argent gagné, les jeunes peuvent mettre de l'essence dans leur scooter et aller au cinéma ou manger au Mc Do (mais eux ne prennent pas de Happy Meal !) Et après pourquoi pas, organiser un tournoi de pétanque tous ensemble !

« *Le travail de l'éducateur tend à modifier des trajectoires hypothétiques* »

« *T'interdire de punir t'obligera à les occuper* » **F. de Ligny**

« *Si tu joues au policier, ils joueront aux bandits. Si tu joues au Bon Dieu, ils joueront aux diables. Si tu joues au géôlier, ils joueront aux prisonniers. Si tu es toi-même, ils seront bien embêtés* ».

« *Sais-tu chanter, improviser une histoire de pirates, marcher sur les mains, imiter les cris d'animaux, dessiner sur les murs avec un morceau de charbon ? Alors tu auras de la discipline.* »

Parfois les jeunes font des bêtises, mais Papa ne veut pas tout le temps les gronder parce qu'au final ça ne sert à rien et puis ce n'est pas vraiment son boulot ! Il n'a pas de Képi sur la tête mais parfois il y a dans la salle bcp de bruit et alors Papa fait les Gros Yeux ! Et des fois ça marche et des fois non... Papa s'amuse aussi à se déguiser pour le Carnaval avec « tous ses jeunes du boulot » (comme tu me

dis souvent), mais il y a aussi les mamans, les parents, les familles. Et alors quand il y a tout le monde c'est vraiment super chouette ! Il y a même ton copain Magyd qui était déguisé en Dragon Ball.

Mais toi, tu n'as pas le droit de venir à mon boulot parce que tu es mon fils et il écrit dans les livres que Papa t'a cité au début que ce n'est pas bien que tu vienne au boulot de Papa, pcq Papa doit garder une distance entre la maison, ceux qu'il aime et les jeunes du boulot car il est dit que « l'affectif brouille les cartes ».

Mais tu me demandes alors si je n'aime pas les jeunes avec qui je travaille ? Et ben non, on m'a dit à l'école où j'ai appris mon travail qu'il ne fallait pas que je les aime trop. Donc j'essaie de les aimer juste un peu, juste ce qu'il faut mais c'est difficile. Je dois trouver « la juste distance » comme les 2 hérissons qui doivent se rapprocher pour se réchauffer du froid mais sans être trop près sinon ils se piquent !

Tu me demandes alors avec tes yeux de merlan frit, comme le chat potté dans Schrek, si tu ne peux vraiment pas venir jouer juste une fois aux fléchettes « dans ma MJC », car tu adores les fléchettes et en plus tu es super fort ! Je te réponds alors que tu es un mytho, que tu ne peux pas savoir si tu es super fort car tu n'as jamais joué !

Et puis je te rassure enfin en citant une autre phrase que Papa a appris quand il était à l'école : que la vocation de mon boulot voudrait que je disparaisse au plus vite (au profit de l'autonomie des jeunes). »

Chantier exposition en grand groupe :

Représentation des faits	Problématisation, contradiction
Explication, théorie, pourquoi est-ce ainsi ?	Solution, comment agir ?

3 préceptes de la médiation dans un conflit :

- Pas de jugement
- Pas de contraintes
- Pas de prêt, de procès d'intention

4 accords toltèques :

- Parole irréprochable
- Pas de supposition
- Fais toujours de ton mieux
- N'en fais pas une affaire personnelle
Agis sans rien attendre en retour (perso)

3 fondements du système capitaliste selon **Serge Latouche**

Cf. (**J-Luc Coudray** « *L'avenir est notre poubelle* ») : ITW Radioloron <http://www.radioloron.fr/>

Pour faire fonctionner la croissance, il y a 3 armes qui sont interconnectés :

- Publicité (promotion des objets de consommation, création de besoins de consommation : téléphone portable, iPhone...)
- Détérioration programmée des objets de consommation (sabotage industriel, obsolescence programmée pour les changer rapidement et inciter à consommer). Source de gaspillage énorme.
- Endettement, Crédit (pour maintenir le rapport d'assujettissement voire d'aliénation aux produits de consommation). Les français ont un an d'endettement devant eux, les américains 3 ! Création de l'argent par des prêts fictifs. Bulle financière abstraite et fictive.

Le normal, c'est la norme mâle. La principale inégalité qui régit les rapports humains réside entre l'homme et la femme. Le monde est bâti à travers la domination masculine. **Patrick Jean**

Ballade Fresque sur la petite histoire et la Grande Histoire :

- Recueillir les invariants (thèmes qui reviennent le plus souvent)
- Phase de dévoilement (conscientisation)

Les invariants : événements vie de famille, événements historiques, rapports au savoir, à la culture, la musique, l'art, le théâtre, ..., les voyages, les rencontres, les études, les expériences prof., la formation prof., le militantisme, les points de rupture et les prises de cs.

Les dévoilements : les invariants sont des dévoilements et donc des 1ers moments d'émancipation.

Education populaire dans sa phase politique :

- Processus de dévoilement (rapports de domination)
- Stratégies d'émancipation avec ses facteurs exogènes
→ Le rôle de l'éduc pop est de permettre le passage entre les 2 étapes.
- Conditions de réussite (facilitateurs, vecteurs, et/ou échecs émancipateurs)

3 piliers de l'éducation populaire :

- Pilier gouvernemental/ pouvoir
- Pilier syndical (défense des droits)
- Pilier expérimental/ contre pouvoir

Les 3 grandes révolutions de l'homme moderne :

- **La révolution cosmologique Copernicienne de Galilée et Copernic** : L'homme et la terre ne sont plus le centre du monde ou de l'univers ;
- **La révolution Darwinienne et la théorie de l'évolution** : L'homme n'est plus au-dessus du monde animal, l'homme descendant du singe et est un animal parmi les autres ;
- **La révolution Freudienne** : La découverte de l'inconscient a pour effet que la conscience humaine n'est pas la maîtresse absolue de sa volonté comme de sa pensée ou de ses actes.

COMME : Constats, Objectifs, Moyens, Méthodes, Evaluation.

Programme de la 2^{ème} session de formation :

- Atelier sur le langage (rhétorique)
- Sortir de la méthodologie de projet (qui contribue à terme à la privatisation de la profession)
- Développer des alternatives de libération de la parole (casser les messes des AG). Angle d'approche : partir du vécu et pas de l'argumentaire. Porteur de parole : permet de créer du débat public.

Prochain regroupement en octobre 2011.

Prolongements

Lectures :

« *Eloge du conflit* » **Michel Benasayag et Angélique Delley** (2007)

« *L'anti Œdipe* » **Gilles Deleuze** (1972)

« *Peau noire, masque blanc* » **Franz Fanon**

« *Le nouvel esprit du capitalisme* » **Botanlsky et Chapelo.**

« *Le double jeu des classes moyennes* » **Bourdieu**

« *Graines de Crapules* » **Fernand de Ligny**

« *La jeunesse n'existe pas* » **Bourdieu**

« *Manuel de l'animateur social* » **Alinsky**

Définitions :

Opinion : donner son avis sans avoir réfléchi.

Radicalité : aller chercher à la racine (sens étymologique).

Utopie : exploration des possibles (positif) ou fuite dans l'irréel (négatif).

Concept : ce qui fait réfléchir et avancer (≠ concept opérationnel : ce qui va à l'inverse, fait agir directement). Ex. de la secrétaire trilingue qui ne sort que sa langue pour coller des timbres.

Compétence : capacité à se mouvoir dans toute situation de changement (soumission à la hiérarchie).

Savoir (connaissance) ; savoir faire (capacité, expérience) ; savoir être (aptitude).

Citoyenneté : participation au conflit social après une phase de conscientisation.

Egalité des chances : c'est le lièvre et la tortue qui sont tous les 2 devant la même ligne de départ (**Frank Lepage**)

Economie : (au sens grec du terme : l'art de bien gérer sa maison).

Education vient du latin educare qui signifie accompagner, mener vers.

Locus of control : concept anglo saxon, précédant la Résilience de Cyrulnik, capacité à agir sur patrimoine et à modifier son environnement proche en développant notamment son internalité.

Citations :

« *Nous vivons la guerre des classes et c'est celle des riches qui est en train de gagner* » **Warren Buffet**

« *Celui qui veut faire quelque chose trouve un moyen, celui qui ne veut rien faire trouve une excuse* »
Epictète

« *Qu'est-ce que je peux faire de ce qu'on a fait de moi ?* » **Sartre**

« *Avant donc que d'écrire, apprenez à penser. Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément* ». **Boileau**

« *Le but de la culture, c'est de voir le monde avec plus de couleur, de profondeur, de mystère* »
Stendhal

« *Mon verre n'est pas grand mais je bois dans mon verre* ». **Boileau**

« *Derrière un signifiant, se cache un signifié* » précepte psychanalytique

« *Connaître est agir* » **Benasayag**

« *L'interdit suscite l'appétit* »

« *La vie, la santé, l'amour sont précaires, pourquoi le travail échapperait-il à cette loi ?* » **Anne Parisot**

« *La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde, mais elle doit savoir en prendre fidèlement sa part* » **Michel Rocard**

« *Nous sommes tous le point de départ de qqch.* »

« *Personne ne développe personne mais personne ne se développe tout seul* ».

« *Choisir, c'est perdre* » **Joachim**

« *Tout choix est un renoncement, une concession* »

Rajout de l'ami Nico :

« Aussi je vous transmets pour information une [Conférence gesticulée de Franck Lepage sur l'insertion](#) qui m'a interpellé.

http://www.scoplepave.org/conf_gesticul_1.php

Cette première ébauche d'une conférence gesticulée sur l'insertion et les missions locales, a été présentée pour la première fois en Juin 2010 au théâtre du Grand Parquet (75018) dans le cadre d'une résidence d'écriture accompagnée par Franck lepage, avec la complicité de Nicolas Lambert, Fabienne brugel, Jean Paul Ramat et Rafaële Arditti, résidence qui a vu la présentation de 22 conférences. Le processus se continuera en 2011 jusqu'à élaboration des conférences finales. François Candebat a travaillé cinq ans en mission locale pour l'emploi. contact : francois.candebat@free.fr

"On pourrait définir la conférence gesticulée comme la rencontre entre des savoirs chauds - savoirs « illégitimes », savoirs populaires, savoirs politiques, savoirs de l'expérience... donc des savoirs utiles pour de l'action collective - et des savoirs froids - l'université, les intellectuels publient d'excellentes analyses politiques, sociologiques, sur tous les sujets dont nous avons besoin... sur la culture du capitalisme, sur le social, sur l'insertion, sur l'école, sur la Ville... L'idée de la conférence gesticulée est donc celle d'une transmission, qui n'est jamais autorisée, jamais organisée : la transmission de l'expérience collective (c'est-à-dire politique) que nous emmagasinons au fil de notre expérience."

Et deux citations pour la route...pour nous donner la force d'alimenter ce travail collectif...

- « *Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde* ». Comme le disait si bien Ghandi, *il faut s'occuper de la situation dans laquelle on est, travailler à son échelle, commencer par ses propres pratiques individuelles et collectives, inventer et expérimenter de nouvelles alternatives... Le changement commence par là... "agir sans promesse d'un lendemain, sans en avoir la garantie du résultat"* (Benasayag)
- « *On pense beaucoup mieux à plusieurs* ». *C'est essentiel de partager nos expériences, de confronter nos idées, de diffuser nos pratiques, d'oser se remettre en questions, de se référer aux grands « penseurs », de s'inscrire dans une famille de pensée, qu'on se crée soi-même* (Daniel Cauchy)...

Et dans cette famille de penseur, dans la thématique insertion je mettrais :

BERNARD EME,

Sociologue

Centre de recherche et d'Information sur la démocratie et l'autonomie

Laboratoire de sociologie du changement et des institutions, à l'IRESO.

Professeur à l'institut d'études politiques de Paris.

DE QUELLE "INSERTION" PARLE-T-ON ?

Intervention à l'université d'été de l'éducation populaire

Fédération Française des Maisons des Jeunes et de la Culture

Dourdan / juillet 1999

Je travaille depuis plus de quinze ans sur l'insertion et, au fond, j'en arrive à l'hypothèse que l'insertion lie les gens tout en les déliant (on retrouve cela dans le texte des rappers). Je pense qu'on est en train de construire un régime d'appartenance, d'identité commune ; on essaye de rattacher des personnes tout en les détachant, on les met à part. C'est l'étymologie de l'appartenance : on construit de l'appartenance en mettant à part. Si on regarde le développement des politiques et pratiques d'insertion, depuis quinze ans : on a construit une sphère, à part. On sait maintenant que très peu de personnes retournent sur le marché du travail. On a construit un marché du travail bis, où les personnes sont rattachées à la société (elles sont dans les missions locales, elles passent par un certain nombre de dispositifs), mais ce n'est pas la société, c'est une société à part, avec des dispositifs à part. Comme ils le disent : la discrimination nous transforme en marionnette. On insère en les mettant à part, on construit de l'identité spécifique, sans qualité. " En tant qu'inséré, quelle qualité ai-je ? Je dois sans arrêt prouver que j'ai une qualité. Je dois faire preuve de performance pour prouver mon utilité sociale. " On ne demande pas aux salariés des entreprises de prouver leur utilité sociale, elle est évidente, naturelle. Tandis qu'une personne en insertion doit chaque jour prouver qu'elle est utile socialement. Alors que ce sont ces personnes qui sont en manque de lien social et de socialisation, leur performance est de créer du lien social ! Constat banal, d'un grand sociologue, Zimmel : dans le social, on sépare ce qui est lié et on lie ce qui est séparé. Je crois qu'on est en train d'inventer, dans notre société d'insertion, une manière de lier spécifique, qui rompt radicalement avec ce que nous, sociologues, appelons l'intégration. On était dans une société d'intégration où la société incorporait les gens, avec des inégalités et des conflits. Il y avait un conflit central autour du travail, entre le mouvement ouvrier et le patronat. Mais il y avait une liaison autour de ce conflit. Il y avait l'acceptation que la valeur centrale était le travail, et la redistribution des gains autour du travail. On arrivait à des compromis, à des conflits. On est en train de passer à une société d'insertion, avec des régimes et des modes d'appartenance

très particuliers. Par rapport au texte que l'on vient d'entendre, il n'y a plus d'appartenance, il y a l'errance. On est en errance, on n'a donc plus la dimension du temps. La société d'insertion c'est : " trop de portes fermées ". Les portes se ferment, elles ne sont pas des passerelles comme devait l'être l'insertion. L'insertion c'était une idée de sas, de pont. On voit apparaître des fenêtres et des portes, qui séparent, qui construisent des petits enclos à l'intérieur de la société.

Reprenons les grandes dimensions de l'identité, pour revenir à ce que disaient les étudiantes de Nancy. Parler de l'identité c'est bien, mais il faut essayer de déconstruire ces identités. Il y a quatre dimensions essentielles de nos identités.

Il y a l'identité par le faire, par l'œuvre. Ce que l'on fait. " Je suis maçon ", " je suis ingénieur ". Les personnes en insertion sont-elles reconnues à travers des qualités, à travers un faire ? Elles sont plutôt vues comme manquant, étant toujours en manque. Le regard renvoie immédiatement le manque. " Vous manquez de quelque chose. Puisque vous manquez de quelque chose, on va le remplir ". Donc, on fait de l'insertion, de la formation, et donc, on tombe sur ce concept d'employabilité. Mais l'employabilité ce n'est pas seulement des capacités et des compétences acquises par quelqu'un, c'est aussi des rapports de force sur le marché du travail (un grand sociologue le montrait déjà il y a trente ans). C'est-à-dire que la même personne, à compétence égale, qui a des réseaux personnels, qui a construit une personnalité dans des rapports sociaux locaux, aura beaucoup plus de chance de trouver du travail. Donc, se contenter de rabattre la question de l'employabilité dans l'insertion, à l'acquisition de compétences, me paraît être une impasse.

La deuxième dimension de l'identité, c'est l'espace. Les espaces que l'on se construit. " Je viens d'où, je suis où, je vais où ". C'est la dimension d'appartenance. Quand vous allez dans le village d'où votre famille est originaire, on vous demande de qui êtes vous le fils ? En sociologie de l'entreprise, l'entreprise est aussi une famille, une maison, un lieu, un espace. On parle de bandes, mais quand il n'y a plus d'appartenance commune, on est bien obligé de se construire des identités d'appartenances. A nouveau, à travers l'insertion qu'aide-t-on à construire ? Des appartenances particulières. Des appartenances à des quartiers, à des espaces, à des projets.

Troisième dimension de l'identité : la trajectoire. " D'où je viens, où je vais ". C'est de plus en plus difficile puisque les trajectoires sont de plus en plus erratiques et discontinues. Que cela soit dans la famille (divorce, rupture) ou dans le professionnel. Les gens en insertion sont devant un mur bouché. Ils ne peuvent pas se construire d'avenir, de projet. Or, c'est une des dimensions essentielles de l'existence humaine que de pouvoir se projeter. Donc, je crois que ce qui fait la dimension essentielle de l'identité professionnelle, aujourd'hui dans les entreprises, la trajectoire, les personnes en insertion ne peuvent pas se l'approprier. A nouveau, on a là une séparation symbolique entre deux mondes. Ce qui est fondamental actuellement, en entreprise, c'est la trajectoire, la mobilité, pouvoir se projeter, anticiper. Il y a une séparation avec le monde du travail, on construit un monde à part.

Dernière dimension, la plus essentielle : le rapport à autrui. On se construit dans la résistance, le conflit, l'alliance, la négociation : on se construit par rapport à l'autre. Les

agents d'insertion sont pris dans une formidable contradiction qu'ils n'arrivent pas à résoudre, à cause de notre culture : la tension entre coopération et conflit. Donc, à l'heure actuelle, on passe à des formes de gestion par le partenariat. On tâtonne, en ne sachant pas mettre en œuvre des formes de coopération conflictuelle, sur les critères spécifiques de gestion.

J'en viens à l'instrumentalisation, un des thèmes centraux de la MJC d'Halluin. Qu'est-ce que l'instrumentalisation ? C'est la rationalité technico-fonctionnelle qui s'empare du politique et du social, vidant tout processus de décision politique. Ce sont les critères prédéterminés par l'administration qui se substituent au débat sur les critères. C'est l'occultation des processus de débat et de décision démocratique. L'instrumentalisation, c'est imposer aux acteurs de la société civile, qui ont leur propre logique, une autre logique : la logique gestionnaire. L'efficacité, le rendement, la performance. Ce qui fait que dans les entreprises on est obligé de se tuer entre personnel, c'est la lutte des places. On est dans la lutte des individus et non plus des groupes, ce qui renvoie en miroir à l'insertion, rabattue sur l'individualisation. Ce sont les parcours individualisés et personnalisés d'insertion, avec une occultation ahurissante, régressive du point de vue social, de tout ce qui est dynamique collective. J'ai effectué des études et des recherches dans les quartiers, on y voit comment tout est mis en place pour casser les dynamiques collectives de projet. Au lieu de financer des projets en globalité, on met une personne en formation ici, une autre là... au lieu de penser la formation à partir de la dynamique de projet. On dit : il faut être autonome. C'est plus compliqué que cela. L'autonomie passe par le groupe, la dynamique collective, les regroupements. Il faut repenser d'une manière très forte, si on ne veut pas être dans l'impasse, la tension entre l'individuel et le collectif. C'est cette tension qu'il faut faire revivre dans les politiques et les pratiques d'insertion.

On m'a envoyé les travaux des MJC et des missions locales. J'ai été effaré par le contresens total de l'administration, de l'injonction administrative, vers le taylorisme. On découpe les tâches. On standardise. Je ne suis pas d'accord avec certaines choses qui ont été dites : on n'est pas dans une logique de marché, on est dans une logique industrielle ! L'ancienne logique industrielle de standardisation, d'efficacité, de division sociale du travail, de découpage des tâches, qui est totalement inapplicable à l'objet même de votre pratique, le service relationnel. La grande mutation aujourd'hui c'est que l'on passe d'une économie secondaire industrielle (une société productiviste avec un conflit autour du travail producteur) vers une économie informationnelle (une société tertiaire éclatée, de service relationnel ou standardisable). Cela change radicalement les données de l'organisation du travail, des relations professionnelles et des formes d'identité professionnelle. On est en train de construire, autour des services relationnels (qui sont forcément, par définition, la construction aléatoire d'une relation entre une personne et une autre, à partir de routines spécifiques, mais qui ne sont pas du tout dans l'imaginaire industriel), une sorte de contre modèle contre productif par rapport à tout ce qui fait la pertinence du relationnel. On a entendu " pas plus de quinze minutes avec chacun, au-delà c'est du bla-bla ". Que diriez-vous de votre médecin s'il baissait d'un seul coup son temps de relation individuelle avec vous, à deux minutes, à cause du rendement et de l'efficacité ? De même pour les infirmières, les aides à domicile, les personnes qui s'occupent d'enfants, tous ces nouveaux services dont on nous rebat les oreilles de médiations emplois jeunes. Ce ne sont que des

emplois relationnels essayant de remettre en place du lien social, pendant que ce dernier continue, par ailleurs, d'être défait par le système. Donc, le relationnel vient ici, comme modèle correcteur, reconstruire de la relation, alors qu'elle ne cesse d'être détruite par ailleurs. En même temps, deuxième paradoxe, on impose à ce modèle relationnel, un modèle industriel inadéquat. On est là dans l'univers de la souffrance ! Parce qu'on est dans des systèmes paradoxaux qu'on n'arrive plus à dépasser. L'insertion est paradoxale, parce qu'on lie tout en déliant, on attache tout en détachant, et cela construit un lien spécifique qui fait souffrir parce qu'on appartient tout en n'appartenant pas. C'est tout cela qu'on doit remettre en cause. Je crois que vous vous trompez quand vous parlez de logique de marché, on est bien dans une logique industrielle. La logique de marché ce n'est pas forcément le rendement et l'efficacité. Touraine nous dit qu'on passe d'une société productiviste à une société marchande, effectivement. Mais le marché ce n'est pas forcément la standardisation. Nous sommes dans un univers industriel : on découpe tout, tout est cohérent et rationnel.

Par rapport à la résistance, les associations et les mouvements d'éducation populaire ont leur part de responsabilité. Il ne faut pas sans arrêt faire de l'Etat, le bouc émissaire ou le mal. Il y a une division du milieu associatif, une difficulté à se repositionner en fonction des évolutions sociétales, de la transformation de l'économie, de la transformation du social, de la transformation des familles, de la transformation de l'implication. Prenons l'exemple de l'implication associative : on passe des trente glorieuses, avec des militants qui ont un projet de transformation de la société, qui trouvent une association correspondant à ce projet de société et qui militent de manière durable, à la situation actuelle, avec des gens qui ont d'abord un projet personnel, et qui utilisent le milieu associatif comme un self-service, en fonction de leur besoin du moment. On bouge, on change, notre projet individuel évolue alors on change d'association. Il faut que le milieu associatif réfléchisse là-dessus. Il s'agit de comprendre l'évolution individualisante de notre société. Il faut recréer des capacités de résistance par rapport aux pouvoirs politiques et administratifs. Tant que le milieu associatif, qu'il le veuille ou non, sera en acceptation, voire en soumission, des règles et des normes lui étant imposées, on n'avancera pas. Il faut refonder des espaces publics autonomes, pour se reconstituer une identité, des lieux de parole, des lieux de réflexion, des lieux de construction d'un sens commun. C'est la tension entre des espaces publics autonomes, par les associations et par la société civile en tension avec les espaces publics investis par le pouvoir politique et administratif, qui permettra de construire autre chose. Si le mouvement associatif n'est qu'un partenaire dans des espaces publics politiques, comme dans les quartiers, comment se construit-il sa parole ? Il est tout de suite pris dans des rapports de force (ce qui est normal), des rapports de pouvoir inhérents à ce type de construction sociale. Il y a là tout un travail de réflexion sur les nouvelles formes de frontières à construire avec le monde politico administratif. Je ne vois pas cela en terme de séparation, nous sommes dans des " entre-deux ". On bouge entre deux pôles. Il faut reconstruire nos marges de manœuvre. Le mouvement associatif, le mouvement d'éducation populaire fait une autocritique, il faut aller plus loin et refonder le projet d'éducation populaire, parce que le temps libre n'est plus le même et cela va entraîner des inégalités encore plus grandes que celles du travail. Instrumentaliser, d'accord, mais il faut avoir une base solide, qui permet une stratégie, sinon on risque d'être toujours dans la gueule du loup.

Enfin, je veux préciser le terme de " coopération conflictuelle. " C'est l'idée qu'il faut analyser les types de conflit nouveaux qui apparaissent. Nous ne sommes pas dans la reproduction du conflit central qui a structuré notre société depuis le début du XIXème siècle, même s'il reste quelque chose d'important. Quel type, quelle forme, quelle modalité de conflit sommes-nous capables, aujourd'hui, d'inventer ? D'autres pays ont d'autres traditions culturelles, où le conflit se construit et est résolu autrement. En étant caricatural, je dirais que depuis vingt ans on se retrouve avec une vague anglo-saxonne de partenariat. Ils ont construit depuis des années, voire des siècles, des formes de tension-conflit-coopération que nous, culturellement, nous n'avons pas su construire. Je ne dis pas qu'il faut se calquer sur ce modèle, il nous faut inventer notre modèle à partir de notre tradition, mais en regardant l'idée de conflictualité sous un angle nouveau. Les objets et le bien commun changent, même si le travail reste, qu'on le veuille ou non, la valeur centrale. Si le temps de travail global, depuis un siècle, ne cesse de baisser, il n'empêche que l'identité est, pour une grande part, construite autour du travail. Pour que cela évolue et se relativise, pour qu'on entre dans une société multidimensionnelle, il va nous falloir du temps. Ne passons pas du jour au lendemain d'une société de travail à une société sans travail, je refuse ce discours qui me paraît faire l'impasse sur des transitions douloureuses et sur la construction de nouveaux compromis.

Je me coule dans ce que dit Marcel Gauchet, sur la pacification des rapports sociaux que nous vivons. La pacification avec nous-mêmes, la pacification avec autrui. Il montre en quoi nous rentrons dans une société pacifiée. On retrouve analogiquement les débuts de l'économie libérale. On oublie souvent que l'économie libérale était sous-tendue par une philosophie morale : grâce à la main invisible, on allait pacifier les rapports sociaux entre les humains. Il faut se pencher sur cette question : qu'est-ce que nous sommes en train de vivre, dans cette pacification ? Enfin, j'ai une grosse interrogation autour de la quête d'emploi à tout prix. Prenons les emplois jeunes : on crée des métiers, on professionnalise le lien social, on met des techniciens partout, de l'expertise, de la procédure, de la formalisation, donc on rentre dans la rationalité technico-instrumentale. Par rapport à quoi ? au lien social, qui lui est inter-subjectif, inter-individuel. N'est-on pas en train de substituer aux solidarités éprouvées, qu'on construit dans l'ici et le maintenant, des métiers ? Ne faut-il pas changer de vision, en aidant les personnes, localement, à reconstruire le monde vécu, leurs relations de solidarités et leurs capacités ? J'ai une vision d'animateur de développement permettant à des groupes et à des espaces de se reprendre en charge, au lieu de mettre partout des espèces de techniciens (médiation familiale, médiation inter culturelle, médiateurs relais). Aidons les gens à se reconstruire eux-mêmes ! Il faut prendre les gens comme des sujets parlant et non comme des fonctions de lien social.

[A Bientôt, et dans l'attente de rediscuter de nos pratiques pour tenter d'y donner un sens partagé...](#)